

LIVRE DES JUGES CHAPITRES 10 A 15

Introduction

Ces chapitres continuent à expliquer la difficile implantation des tribus d'Israël en Terre promise, et surtout à insister sur l'éducation au monothéisme. Chaque fois que le peuple se détourne du Dieu Unique, ce dernier se détourne de lui (fonctionnement en miroir). Lors de combats, le peuple est alors vaincu, mis en quelque sorte en esclavage (comme en Egypte). Il crie donc vers le Seigneur qui lui fait comprendre que compte tenu de la conduite d'Israël, Il refuse de l'aider. Cette fin de non recevoir pousse alors le peuple à reconnaître sa faute et Dieu se laisse attendrir et vient au secours du peuple en choisissant un chef. Cela fait penser au psaume 50 prononcé par David: quand l'homme se reconnaît pécheur (et dépendant), alors le Seigneur vient à son secours.

Outre les petits juges dont il est fait mention, et qui ont un train de vie assez royal pour certains - ils montent sur des ânesses et leurs nombreux fils sur des ânon (1) -deux juges se détachent du lot dans cette partie du livre: Jephté et Samson.

Jephté doit lutter contre les Ammonites (qui sont des descendants incestueux de Lot, ses filles ayant couché avec lui après la destruction de Sodome) et avec lesquels Moïse lors de la sortie d'Egypte a eu des démêlés, et qui sont des sémites. Samson, lui, va avoir à lutter contre les Philistins, récemment installés dans le pays comme les Israélites, et qui seront les ennemis jurés d' Israël à l'époque de la royauté.

Les Philistins sont venus par la mer et ont investi les régions côtières fertiles de la terre promise, de Gaza jusqu'à Tel Aviv, avec 5 villes importantes: Gaza, Ascalon, Ashdod, Gath et Eqrôn. Ils utilisent le fer, ce qui indique une avance technologique importante. On ne sait pas quelle était leur langue.

Ce peuple est curieusement mentionné dans la Genèse - rédigée bien plus tard, ce qui peut expliquer l'erreur: il y est dit qu'Abraham aurait séjourné chez eux, de même qu'Isaac (Gn 13 et 26). Cela semble contestable d'un point de vue historique, puisqu'il n'apparaissent dans l'histoire qu'au 12^e siècle, comme des ennemis des Égyptiens. Mélangés avec d'autres populations hostiles, ils sont désignés sous le nom de peuples de la mer.

Lors de la sortie d'Egypte, Dieu refusa que le peuple d'Israël prenne la route du pays des Philistins (pourtant la plus rapide pour entrer en Canaan) Ex 13, Ex 23. Les Philistins deviennent dans les siècles suivants les ennemis les plus dangereux des Israélites, et le rôle de Samson semble être de montrer qu'avoir la maîtrise du fer n'est pas tout, et qu'un homme seul, habité par l'Esprit du Seigneur, peut mettre à mal tout un peuple qui se croit invincible.

(1) Il semble que les chevaux, qui sont pourtant nommés dans le livre de l'Exode ("Il a jeté à l'eau cheval et cavalier"), ne sont pas utilisés comme animal de monte ou d'apparat dans la Bible. Dès le livre des Nombres on nous parle d'une ânesse, celle du prophète Balaam (Nombres 22, 22-30), qui est dotée de la parole et qui a une vue qui lui permet de voir l'Ange du Seigneur, alors que Balaam ne le voit pas et est à deux doigts de la tuer parce qu'elle refuse de lui obéir. La monture des rois (Salomon et autres) est une ânesse, et si Jésus entre à Jérusalem c'est sur un ânon, cela a pu signifier pour les personnes qui étaient autour de lui qu'il est bien le descendant de David. D'après <http://456-bible.123-bible.com/westphal/334.htm> l'âne d'Orient est très supérieur au nôtre. Il est plus grand, plus vif, plus fort. Dans les montées et les descentes il dépasse toujours le cheval. En Palestine, on préfère l'ânesse à l'âne qui est rétif. L'âne est mentionné 90 fois dans la Bible, il est la monture des riches et des grands. Bagdad possède une race spéciale d'ânes blancs qui sont réservés aux grands personnages.

Chapitre 10

Comment Jephté va être amené à prendre le rôle de défenseur contre les Ammonites.

Ce chapitre commence par mentionner deux juges : *Tola* de la tribu d'Issachar et *Yair* de Galaad, dont les 30 fils montaient des ânes blancs, ce qui est signe de richesse. Puis l'auteur biblique crée l'arrière plan qui va permettre l'arrivée de Jephthé, qui est de la même tribu que Yair. En effet les Israélites - répétition d'événements qui montrent qu'ils n'ont toujours pas compris que servir d'autres dieux que leur Dieu Unique les conduit à la ruine - vont cesser de rendre un culte au Seigneur; les Ammonites vont alors les opprimer pendant 18 ans. C'est quand ils viennent attaquer la tribu de Benjamin et la tribu d'Ephraïm (Sud du pays) que le sursaut se fait.

Le peuple « crie » et reconnaît sa faute; Dieu fait comme s'il n'entendait pas et leur rétorque que l'histoire aurait du leur faire comprendre qu'il était avec eux quand Il était reconnu comme leur Unique Dieu et que comme ils ont « oublié » tout cela, Lui refuse de s'occuper d'eux. « Vous m'avez oublié, moi aussi je vous oublie » .

Mais Israël ne se laisse pas démonter, et demande à Dieu d'agir, en deux temps. Premier temps: débarrasse-nous des Ammonites; puis deuxième temps: punis-nous comme nous méritons de l'être. Ils font disparaître le culte des dieux étrangers et restaurent le culte du Seigneur. Dieu accepte alors de les aider, et ce sera par Jephthé qui n'est peut être pas un homme très honorable.

Chapitre 11

Comment Jephthé prend la tête de la tribu de Galaad, est vainqueur des Ammonites, puis, à la suite d'un vœu stupide, perd son unique enfant.

Jephthé, fils d'un membre de la tribu de Galaad, a eu pour mère une prostituée; à la mort du père il est rejeté par ses frères, et devient le chef d'une petite bande de « vauriens » (un peu comme le fera David plus tard); il acquiert à ce titre une certaine notoriété. Les anciens viennent alors le chercher (ce qui montre aussi que le Seigneur ne regarde pas aux origines des personnes qu'il choisit) pour qu'il combatte les Ammonites. Ils lui promettent en cas de victoire d'être leur « Chef ». On est donc dans du donnant donnant : celui qui a été mis dehors comme le dernier des derniers deviendra le premier s'il est vainqueur.

Dans un premier temps Jephthé essaie d'éviter la guerre de manière diplomatique et envoyant des messagers au roi des Ammonites. La discussion porte sur de vieux conflits datant de la sortie d'Egypte (importance des rancunes ancestrales dans les relations entre les peuples, ce qui reste vrai de nos jours). Mais malgré ces explications rien ne change, et Jephthé entre en guerre.

Il nous est dit que l'Esprit du Seigneur fut sur Jephthé, mais ce dernier ne peut s'empêcher de prononcer un vœu, qui montre qu'il ne fait pas assez confiance à la puissance de Dieu. Il s'engage devant Dieu, s'il gagne la bataille (après tout il n'est que chef d'une petite bande et non d'une véritable armée), à offrir en holocauste « la première personne qui sortira de sa maison pour venir à sa rencontre ». D'une certaine manière il dit : si tu me protèges, pour te remercier je te donne une vie humaine. Homme contre Homme.

Or les sacrifices humains sont interdits par la Loi de Moïse. Avoir conservé dans la Bible cette histoire fait penser que ce texte est très ancien, transmis depuis une époque où la loi était loin d'être connue et mise en pratique.

Jephthé fonctionne comme les peuples environnants, qui faisaient des sacrifices humains pour que leur Dieu soit avec eux lors des batailles.

Jephthé, avec l'aide de plusieurs tribus (Benjamin et Juda), est vainqueur. Mais quand il arrive devant sa maison, c'est sa fille - son unique enfant! - qui sort en chantant sa victoire sur le tambourin (comme Myriam lors de la victoire sur les Egyptiens)! Jephthé se met en colère contre sa fille, mais ne rompt pas son vœu (cela fait penser à Hérode qui, ayant promis à Hérodiade de lui donner tout ce qu'elle demanderait, ne peut refuser de lui donner la tête de Jean le Baptiste).

Curieusement, la jeune fille (dont on ne connaît pas le nom) ne réagit pas, et demande simplement à son père de sursoir à son exécution pour qu'elle puisse durant 2 mois, dans la montagne, "pleurer sa virginité" (c'est à dire sa tristesse de ne pas donner d'enfant, ne pas participer à la continuation du peuple juif). Mais "le nom" de cette jeune fille (non précisé par le texte) ne sera pas perdu puisque, est-il dit, les filles de sa tribu garderont l'habitude de la célébrer d'année en année, quatre jours par an.

Pour le dire autrement (texte rédigé par Catherine L. il y a quelques années, et précédé d'une introduction):

« POURQUOI AI-JE OUVERT LA BOUCHE ! »

En lisant ce texte des Juges, on peut noter que la phrase prononcée par Jephté en Jg 11, 31 est en soi effrayante : « Si tu livres entre mes mains les Ammonites, celui qui sortira le premier des portes de ma maison pour venir à ma rencontre quand je reviendrai vainqueur du combat contre les Ammonites, celui-là appartiendra à Yahvé, et je l'offrirai en holocauste ».

Normalement, ce qui est offert en holocauste ce sont des animaux, pas des humains, même si ce sont des ennemis. Jephté prononce une sorte d'anathème sur sa propre maison; il se fait prêtre. L'ironie divine est lourde, car la personne qui sort de sa maison, c'est sa fille en fleur, et c'est cette prémice qu'il doit donner, à son corps défendant.

J'ai eu envie, la première fois que j'ai travaillé ce texte en groupe, d'écrire un petit texte qui pourrait s'intituler : « Pourquoi ai-je ouvert la bouche! ».

Je suis Jephté de Galaad et je suis « juge » en Israël. Moi dont le nom signifie « ouvrir » moi qui ai ouvert des brèches chez nos ennemis, jamais je n'aurais dû ouvrir ainsi ma bouche. Qui suis-je pour mettre l'anathème sur un des habitants de ma maison, fut-il un esclave ?

J'ai sauvé ma tribu des menaces d'envahissement par des peuples qui revendiquent une terre qui est nôtre. Même si mon histoire sera racontée le soir parmi les enfants de ma tribu, pour servir en quelque sorte de leçon, pour faire comprendre qu'il ne faut pas faire de marché avec notre Dieu, béni soit-Il, je serai mort sans laisser de descendance, sans pouvoir transmettre quoi que ce soit de moi.

J'ai vécu beaucoup d'humiliations. Parce que je suis le fruit d'une relation avec une femme étrangère à notre clan, une femme du dehors, une femme « étrangère », mes frères disent que ma mère est une prostituée, comme pour la salir davantage. Ils m'ont mis à la porte de la maison de mon père quand il est mort et pourtant j'honore le même Dieu qu'eux.

Je suis allé, l'amertume au cœur, loin de chez moi, et je me suis fait une réputation de chef de guerre. J'impose « ma protection » et ça marche. Et ma petite bande est devenue une petite armée, bien organisée. Quand la menace d'invasion s'est faite trop forte, les anciens se sont rappelés que j'existais et sont venus me demander de l'aide. Je suis rentré dans ma ville, avec mon enfant, ma fille, mon espérance.

J'ai essayé d'obtenir que l'invasion n'ait pas lieu, en rappelant l'histoire, mais cela n'a pas marché.

Alors j'ai dû passer à l'action. Et j'ai ressenti en moi une grande force, comme si j'allais accomplir ce pour quoi Dieu m'avait appelé; mais malgré cela il y avait du doute en moi. Et c'est là que tout s'est gâté. J'ai fait une promesse à Dieu : s'il me donnait la victoire, je lui consacrerai en holocauste le premier être qui franchirait le seuil de ma maison. Cela, j'ai le droit de le faire, car je suis maître en ma demeure, et tout ce qui y vit est à moi.

J'étais prêt à offrir un animal, même un animal de prix, j'étais prêt à offrir un de mes esclaves. Ce marché, ce vœu je l'ai fait, parce que je doutais de la force que je sentais en moi, parce que je doutais de la présence de Dieu à mes côtés.

Vainqueur, je l'ai été. Alors ce vœu, j'ai dû l'honorer. Je savais bien que lorsque je rentrerais chez moi, ma maisonnée sortirait pour m'accueillir. Mais jamais je n'aurais imaginé que ma fille sortirait la première avec son tambourin. Elle est sortie la première, et le monde s'est effondré pour moi. Qu'avais-je dit, qu'avais-je fait ? Avais-je besoin de ce vœu stupide pour remporter la victoire, puis que l'Esprit de Dieu était en moi ? Pourquoi ai-je douté de Lui ?

Je n'ai pas pu pleurer, parce qu'un homme ne pleure pas. Au lieu d'être en colère après moi, j'ai fait porter sur elle le poids de ma colère en la rendant responsable de ce désastre. Je lui en ai voulu d'être sortie la première. Ne pouvait-elle pas, comme toute femme normale, attendre dans la maison que son père soit rentré et l'accueillir à ce moment-là par des chants et des danses ? Pourquoi ses suivantes ne l'ont-elles pas empêchée de se donner en spectacle et d'aller ainsi à sa mort ?

Ce qui est étonnant et ce qui fait mon admiration et ma fierté, c'est qu'elle ne s'est pas révoltée, qu'elle a adhéré à mon engagement. Elle m'a juste demandé de surseoir à sa mise à mort. Elle est partie durant deux mois dans la montagne avec ses compagnes pour pleurer sur sa virginité, sur le fait qu'elle n'aurait pas de descendance. Peut-être aurai-je du voir les prêtres, faire annuler ce vœu stupide, mais je suis un chef, et la parole d'un chef ne doit pas être reprise.

L'offrir moi-même en holocauste, cela je ne le pouvais. Je l'ai conduite au temple du Seigneur, elle a disparu et je ne sais ce qu'elle est advenue. Certes, des enfants, je pourrais en avoir d'autres, mais pas un ne remplacera ma fille, mon unique, mon aimée. J'attends la mort pour pouvoir partir à sa recherche dans ce schéol dont on nous parle.

Chapitre 12

La tribu d'Ephraïm vient se plaindre de ne pas avoir été associée à la victoire, et du coup Jephté envahit le territoire de cette tribu, qui prend la fuite. Les fuyards sont obligés de passer par un gué sur le Jourdain, tenu par les hommes de Galaad. Lors de leur passage du gué, pour distinguer les hommes d'Ephraïm des autres, on demande à chacun de prononcer un mot que dans leur tribu on prononce différemment: "Shibolet", qu'ils prononcent Sibolet. Cela permet de les reconnaître et signe leur arrêt de mort ; 42.000 hommes tombent.

La paix au dehors et au dedans ayant été faite. Jephté est « juge » en Israël pendant 6 ans et meurt. Il y a ensuite un autre juge, Ibçan, en Bethléem (tribu de Juda), puis Elôn dans la tribu de Zebulon, à qui succède Abdôn qui juge pendant 8 ans; manifestement un homme riche puisqu'il a 40 fils et 30 petits fils qui ont tous de belles montures, signe de richesse.

Chapitre 13

Une naissance hors normes, qui entraîne un destin hors normes.

Une fois de plus le peuple oublie son Dieu, et se trouve sous le joug des Philistins, qui vont devenir les principaux ennemis d'Israël.

Mais on ne nous parle pas ici de la moindre demande du peuple de sortir de l'occupation des Philistins; c'est Dieu qui prend lui même l'initiative (Ps 108, 9 : « contre la Philistie je crie victoire »).

Il s'agit cette fois de la tribu de Dan, et d'un homme nommé Manoah (il y a "Noé" dans ce prénom, mais le prénom signifie Repos), marié à une femme dont on ne connaît pas le nom et qui est stérile (ce qui est une malédiction). Ceci peut évoquer Sarah la femme d'Abraham, mais aussi d'autres naissances données à des femmes stériles : Anne (dans le premier livre de Samuel) dont le fils Samuel sera de fait le dernier Juge en Israël (avant que ne commence la période des Rois), puis Jean Baptiste dans l'évangile de Luc. Ces enfants-là ont tous un destin extraordinaire puisque Dieu a fait un miracle pour les appeler à la vie.

Le récit ne commence par aucune salutation (contrairement au cas de Gédéon): d'emblée un "homme de Dieu" (tel que le suppose la femme - en réalité un ange) rappelle à la femme qu'elle est stérile et lui demande de suivre des règles alimentaires strictes, que devra aussi suivre son fils, car il va y avoir une levée de sa stérilité, qui lui permettra de concevoir un fils, dont l'ange ne donne pas le nom. On sait juste qu'il commencera à sauver Israël de la main des Philistins et qu'il sera « nazir de Dieu », c'est à dire consacré à Dieu, depuis le sein de sa mère jusqu'au jour de sa mort.

La femme va rapporter cette rencontre à son mari, qui comprend que c'est le Seigneur qui s'est manifesté et qui prie le Seigneur pour que "l'homme de Dieu" revienne dire ce qu'il faudra faire quand l'enfant sera né.

L'ange apparaît de nouveau à la femme de Manoah qui se dépêche d'aller chercher son mari. S'en suit un long dialogue entre l'ange et Manoah, ce dernier obligeant en quelque sorte l'ange à répéter tout ce qu'il avait déjà dit à sa femme.

Il lui demande son nom (connaître le nom de l'autre, c'est avoir un pouvoir sur lui) ce que "l'homme de Dieu" refuse sans refuser puisque, selon les différentes traductions, il répond : Pourquoi me demandes tu mon nom? "il est merveilleux" (merveilleux conseiller Isaïe 9,6) ou: "il est mystérieux". Puis Manoah offre un sacrifice (comme Abraham au chêne de Mambré et comme Gédéon); et pendant que le sacrifice brûle, le couple voit l'Ange monter dans la flamme. Ils se jettent alors face contre terre, pensant mourir car ils ont "vu Dieu".

L'enfant sera conçu et portera le nom de Samson (Soleil). Dieu le bénit et son Esprit commença « l'agiter ». Ce dernier terme n'est pas neutre, car Samson va se montrer par la suite comme quelqu'un de difficile à dompter: il n'en fait qu'à sa tête.

Il semble que Dieu se serve de lui contre les Philistins un peu comme d'une machine de guerre, car contrairement aux récits précédents, Samson est toujours seul contre tous et, à lui seul, tue beaucoup.

Chapitre 14

Comment Samson prend femme chez les Philistins et commence son rôle de héros.

Dans ce chapitre on va voir comment Samson va utiliser, outre la ruse, une force herculéenne, et faire ainsi beaucoup de dégâts chez les Philistins.

Samson va dans un village Philistin, Timna, et y remarque une jeune fille. Il dit alors à ses parents qu'il souhaite l'épouser. Les parents protestent ("ce sont des incirconcis"), mais le texte nous explique que cet amour est inspiré par le Seigneur, qui compte se servir de Samson.

Samson redescend ensuite à Timna et, sur le chemin, se trouve face à un jeune lion, qu'il tue à mains nues; mais il n'en parle à personne.

Quelques temps plus tard, retournant à nouveau vers Timna, il voit que des abeilles se sont installées dans la carcasse, et ont produit du miel dont il s'empare, et qu'il donnera à ses parents sans dire d'où il venait, car ce miel est certainement impur, puisqu'il a été au contact d'un animal mort.

La fête du mariage a lieu à Timna, avec un festin; trente jeunes Philistins sont donnés à Samson comme compagnons. Samson leur propose une énigme inspirée par ce qu'il vient de vivre (le lion et le miel). Si cette énigme n'est pas résolue dans les sept jours, les invités lui devront trente tuniques et trente vêtements de rechange; sinon c'est Samson qui les leur devra.

L'énigme est la suivante : "De celui qui mange est sorti ce qui se mange; du fort est sorti le doux (il s'agit du lion et du miel). Les jeunes hommes ne trouvent évidemment pas, et demandent à la femme de Samson de séduire son mari pour obtenir la réponse; ils la menacent de détruire sa maison si elle n'y arrive pas. Samson résiste un certain temps aux larmes de sa femme puis lui donne la réponse. Celle-ci la rapporte aux jeunes hommes, qui donnent donc la bonne réponse.

Ceci met Samson dans une grande colère; "l'Esprit de Dieu fond sur lui". Animé d'une force surhumaine il tue trente personnes dans une des villes Philistines, s'empare de leurs dépouilles et en remet les vêtements à ses compagnons. puis il rentre chez lui, furieux. Son beau père, qui pense que le mariage est rompu, donne sa fille à un des garçons d'honneur (ce qui montre le peu de cas qui est fait des femmes; c'est aussi ce que fera Saul avec David : il reprendra sa fille pourtant mariée à David pour la donner à un de ses généraux 1Sam 25,44).

Chapitre 15

Un peu de temps ayant passé, Samson se décide à revoir sa femme, et lui apporte un chevreau. Son beau-père lui annonce qu'elle a été donnée à son garçon d'honneur, et propose de lui donner à sa place la sœur cadette. Samson prend cela comme une injure à son honneur et estime normal de se venger des Philistins. Il lâche au milieu des blés trois cents renards auxquels il a attaché des torches, brûlant aussi les oliviers et les vignes. Les habitants se vengent à leur tour des beaux parents de Samson, en les brûlant, ainsi que sa femme, avec leur maison. Samson décide alors de se battre contre les Philistins, et leur inflige une grande défaite.

Puis il se cache dans une grotte. Les Philistins cherchent à s'emparer de lui, et passent dans un territoire appartenant à la tribu de Juda; les habitants prennent peur, et s'engagent à leur livrer Samson vivant, ligoté. Samson est donc livré aux Philistins, mais l'Esprit de Dieu s'empare de lui, il rompt ses liens, trouve une mâchoire d'âne et massacre mille hommes d'un coup. Assoiffé, il demande au Seigneur de lui donner à boire pour lui rendre sa vigueur, ce que le Seigneur fait en fendant un rocher.

Samson qui a donc infligé une nouvelle défaite cuisante, à lui tout seul, aux Philistins (en cela il est un peu une préfiguration de David) est ensuite juge en Israël pendant 20 ans.

L'histoire de Samson n'est pas finie. A suivre ...

Les numéros précédents de Bibletudes sont téléchargeables en <http://www.plestang.com/bible/>

Pour vous désinscrire de ces envois - ou vous inscrire, allez sur <http://www.plestang.com/chrietub.php>.